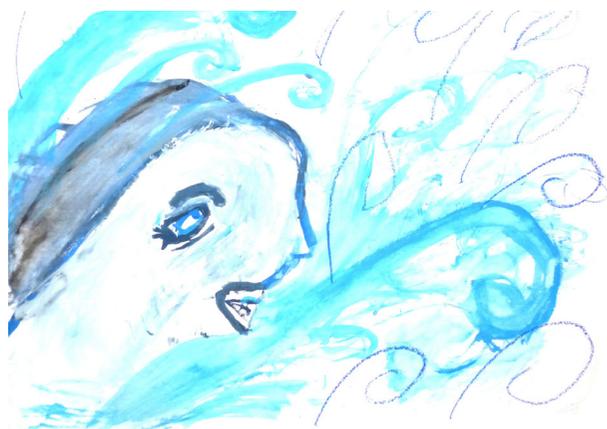


LA VIE EN CASSEROLES ET AUTRES NOUVELLES





NOUVELLES

La vie en casseroles

Salim Pamuk

Samya Famaya et le regard des autres

Le sac géant du fils de Magellan

Ces quatre nouvelles ont été écrites et illustrées par les enfants de CE2 de l'école Barbusse de Calonne Ricouart, de CM1 / CM2 de l'école Liberté d'Annezin, de CM2 de l'école primaire Jules Ferry de Béthune et de 6ème du collège Henri Wallon de Divion sur le thème des Identités partagées dans le cadre de « Béthune 2011 : Capitale Régionale de la Culture », au cours de 16 ateliers d'écriture animés par Ingrid Thobois, écrivain, et de 16 ateliers d'illustration animés par Anaïs Ruch, illustratrice.

Le projet est né d'une démarche partenariale entre 3 structures : La Ligue de l'enseignement, l'UDAF : les structures coordinatrices du programme Lire et Faire Lire et l'association Résonances Culturelles.

Des mercis en cascade

Je tiens à remercier personnellement chaque acteur du projet : merci à Isabelle Piaczynski (de La ligue de l'enseignement) pour sa connaissance du moindre galet de la région, à Julie Marinucci (Udaf) dont on voyait mal la maison depuis la route mais pour une fois que le brouillard s'était levé, à Singrid Derache, directrice de Résonances Culturelles, à Augustin Petit, à Fanny et son GPS.

Merci également aux lecteurs de Lire et Faire Lire : Mesdames Bacq, Beck, Cebulski, Charles, Colin, Deleval, Grudzien, Petitprez, Rogien, Ropital, Treuillet et Messieurs Bzdrega, Defives, Defrance et Wiel. Ils ont accompagné le projet et ont été présents à chaque étape du travail, notamment pour aider à l'encadrement des enfants.

Merci aux directeurs et directrices de chaque établissement, ainsi qu'aux enseignants qui nous ont ouvert leur classe, fait confiance en nous laissant travailler librement avec leurs élèves, et donné de leur temps : Mesdames Huart, Hodicq, Leplat, Lafleurière.

Merci à tous et toutes pour votre présence, votre énergie, votre motivation, votre gentillesse, vos voiturages, merci au personnel du self du collège de Divion qui nous a nourris chaque lundi et mardi midi de novembre, et spécialement au monsieur qui a, à chaque fois, dû écrire nos noms, merci à l'hippodrome de Calonne Ricouart pour les cafés épiques. Merci à Madame Kurowiack, la documentaliste de Divion pour les impressions en quatrième vitesse chaque midi. Merci aux enfants, infiniment, pour leur accueil, leur manière amusée et sérieuse de considérer l'écriture, leur façon d'être entiers face aux situations, aux gens, au monde.

Merci pour l'investissement de chacun, qui a permis à ces quatre histoires d'exister. Elles sont nées des imaginaires ô combien fertiles des enfants, elles sont issues de leurs rêves et de leurs peurs, de leurs rires et de leurs craintes, de leurs observations et libres associations, de leur sens de la poésie, de leur oreille musicale, de leur goût de vivre.

Ces 16 séances d'écriture ont pris la forme d'un joyeux marathon. 16 levers à 5h50 à Paris, 16 départs de trains à 7h22 en gare du Nord, 16 arrivées de train à 8h43 en gare de Béthune, 4 lundi matin dans 4 écoles différentes pour commencer les histoires, 4 lundi après-midi dans 4 écoles différentes pour poursuivre les histoires, 4 mardi matin dans 4 écoles différentes pour avan-

cer encore les histoires, 4 mardi après midi dans 4 écoles différentes pour terminer les histoires et leur trouver un titre. Croyez le ou non... cette minutieuse horlogerie n'a pas déraillé une seule fois ! La preuve par A + B que l'envie de faire nous amène toujours à accomplir de belles choses. Les classes, de niveaux différents, ont écrit les unes à la suite des autres, dans le respect de la matière imaginaire fournie par la classe précédente. Apprentissage du rêve et de la cohérence. Les enfants ont su s'adapter à la drôle d'écriture qui leur était proposée, ils ont répondu à mes impulsions d'écriture avec une spontanéité merveilleuse. Ils ont appris à libérer leur imaginaire. Bientôt, ils ont cessé de me demander s'ils avaient « le droit » d'inventer telle ou telle situation. Bientôt, ils ont compris que rêver était leur droit le plus entier, leur liberté la plus vaste. Et ils se sont eux-mêmes surpris d'être capables de « ça ». Parce que « ça », représente en effet un véritable travail d'écriture mené avec régularité, opiniâtreté. Ces nouvelles, ce sont vos enfants, vos élèves, vos petits-enfants, vos voisins qui les ont écrites ; personne d'autre, et surtout pas moi, qui n'ai fait que « mettre du liant » dans les narrations, découper les textes pour les rendre plus dynamiques ; les honneurs leur reviennent. Applaudissons-les. L'évolution de chaque enfant dans son rapport à l'écriture a été remarquable. Il ne tient qu'à vous, les enfants, les parents, grands-parents, les enseignants, de cultiver cette flammèche d'écrivain né en chacun.

Bravo à :

ANNEZIN - ECOLE LIBERTÉ -

CLASSE DE CM1/CM2 DE MME HUART

Julie Abdelli- Mandie Alloucherie- Mia Bar- Léa Bled- Lucie Boucher- Laura Bovaëre- Marie Bovaëre- Susie Carchon- Camille Ceenaeme- Mégane Da Silva- Evan De Potter-Verwaerde- Faustine Delattre- Sébastien Dubromel- Clément Dufour- Noé Labbé- Mike Lallain- Cécilia Lefait- Grégoire Lenfant- Kimberly Moché- Elise Quévat- Manon Schwind- Vincent Thellier- Denis Truffin- Théo Vasseur- Nicolas Willems

CALONNE RICOUART - ECOLE BARBUSSE -

CLASSE DE CE2 DE MME HODICQ

Mathéo Boningue -Jason Constant -Teddy Cousyn -Alexis Dalleu -Alexia Decroix -Alexandra Delacuisine -Déborah Delacuisine -Nowame Dieng -Fantine Dudek -Shana Dumont- Hugo Foulon - Aurélie Fourez -Manon Gaquère -Louane Lefebvre -Benjamin Lemoine -Fabien Merlin -Océane Moinse -Kimy Mommaire -Alexandre Morgand -Alexia Picot -Magdaléna Souq -Lorie Vandavelde

BÉTHUNE - ÉCOLE FERRY -

CLASSE DE CM2 MME LAFLEURIÈRE

Malone Alderbonn- Thomas Alexandre- Solène Averlant- Lia Belaidi- Darina Ben-Tifanie Bernus- Chrystal Bouque- Lukas Bouzier- Bryan Chuffart- Benoît Clerbout- Corentin Delannay- Tom Delcourt- Amélie Delobelle- Sylvain Duvet- Chloé Gorczyca- Emma Kaczmarek- Raphaël Lasselin- Chloé Lefebvre- Nicolas Loesch- Morgane Mannechez- Ophélie Melchior- William Nowicki- Anthonin Perlerin- Steacy Swartvagher

DIVION - COLLÈGE WALLON -

CLASSE DE 6ÈME DE MME LEPLAT

John Bayer- Abigaëlle Blain- Mégane Boucher- Julien Brabant- Clément Brunon- Cloé Clerot- Lilou Coussement- François-David Cuvillier- Séphora Dacquembronne- Delphine Deltour- Corentin Dubois- Maëvane Hennebique- Rachel Hermant- Aymeric Ivars- Sophie Leban- Dimitri Lefelle- Thibault Masson- Marine Payen- Marie Ratajczak- Valentin Rigalle- Corentin Samiez- Thibault Tison- Linsay Tisse-gouine

Ingrid Thobois

L'association Résonances Culturelles et les deux structures coordinatrices du programme Lire et faire lire sur le Pas de Calais que sont la Ligue de l'enseignement et l'Union Départementale des Associations familiales, ont été heureuses de s'associer pour mener ce projet de création.

Nous souhaitons proposer aux partenaires de l'action Lire et faire lire - enfants scolarisés bénéficiaires de l'action, leurs enseignants et lecteurs bénévoles intervenant auprès d'eux - de créer leurs propres livres jeunesse, du texte à la représentation esthétique de l'œuvre.

Rencontre avec les mots, rencontre avec les autres : les lecteurs bénévoles et les élèves ont partagé ce plaisir guidé par une auteure et une illustratrice enthousiasmées par la thématique, l'esprit et le temps que nous voulions donner au projet.

Nous les remercions chaleureusement ainsi que toutes les personnes ayant participé de près ou de loin à ce merveilleux projet qui a permis aux enfants de nous révéler une vision à la fois poétique, drôle et profonde de leur imaginaire. Nous vous souhaitons une agréable lecture.

*Augustin Petit, Président de Résonances Culturelles
Daniel Boys, Président de la Ligue de l'enseignement du Pas de Calais*

Guillaume Yvart, Président de l'Union Départementale des associations familiales du Pas de Calais

Première nouvelle

LA VIE EN CASSEROLES

LA VIE EN CASSEROLES

1. Mais qui est Yalissa Vilanci ?



Depuis toute petite, Yalissa Vilanci rêvait d'être hôtesse de l'air. Pas pilote, pas co pilote, hôtesse de l'air. Et parce qu'elle en avait tant rêvé, de jour comme de nuit, parce qu'elle avait passé des heures et des heures à ne pas faire ce qu'on lui demandait, ou à feindre de faire ce qu'on lui demandait, mais toujours en restant concentrée sur son idée fixe « plus tard, je serai hôtesse de l'air ! », elle avait réussi à le devenir !

36 ans, toutes ses dents, 1,68, 68 kilos, de longs cheveux blonds, des yeux bleus, une démarche aérienne, un regard de miel, Yalissa Vilanci était une sorte de carte postale d'hôtesse de l'air. Un concentré de beauté et de douceur. Une femme de rêve. Hormis sa voix. Une voix de casserole. Mais ceci n'avait pas empêché Leonardo, un steward italien, de tomber sous le charme de Yalissa sur un vol Paris-Naples. Et depuis, ils formaient un couple. Un couple qui ne se voyait jamais. Mais un couple quand même ! Comme le répétait tout le temps Yalissa à ses amies qui ne la croyaient pas tout à fait. A quoi ça sert d'être amoureux si vous ne vous voyez jamais ? - Ça sert... à être amoureux ! rétorquait Yalissa du tac au tac. Et hop, elle sautait dans un nouvel avion pour une nouvelle destination, coupant court aux questions embarrassantes.

Aujourd'hui, parée au décollage pour le Brésil, Yalissa est aux anges. Après « devenir hôtesse de l'air », se rendre au Brésil constitue son rêve le plus grand. C'est la raison pour laquelle elle a appris à parler le portugais. Toute seule. Avec un livre et des CD. Courageusement. Mais se décourageant de temps en temps. Mais reprenant courage ensuite. Et comme, dans la vie de Yalissa, tous les souhaits semblent se réaliser, la voilà au Brésil, parlant presque couramment portugais. Au fond, il n'y a qu'un rêve que Yalissa ne parvient pas à transformer en réalité : changer sa voix. Mais il suffit de ne pas trop y penser et de se concentrer plutôt sur la beauté du paysage.

Ah ! Le Brésil ! Santos est situé sur la côte. C'est un petit village entouré de montagnes, baigné de clarté, et la température y est parfaite. On y respire même une délicieuse odeur de crottin de cheval. D'ailleurs tout serait parfait si Yalissa pouvait changer sa voix... et puis se défaire de cette terrible obsession qu'elle a de toujours vérifier 36 fois que tout est bien fermé. Les portes de l'avion. Les portes des maisons. Les fenêtres. Les placards. Les portes des voitures. Le gaz. L'électricité. Yalissa est capable de parcourir des kilomètres dans un sens puis de faire demi-tour et de revenir sur ses pas pour vérifier que telle ou telle porte est bien fermée. Et ça, quand même, ajouté à une voix de casserole, ça peut vraiment vous empoisonner l'existence. Alors, parfois, Yalissa se laisse aller à la déprime :

Je n'en peux plus d'avoir une voix de casserole ! Leonardo me manque ! Mon dieu, est-ce que j'ai bien fermé la porte en partant ? C'est insupportable : à cause de ma voix de quincaillerie, tout le monde m'ignore et je n'ai jamais ma part du gâteau ! Oh la la on dirait qu'on traverse une zone de turbulences ! Et le chat ? Est-ce que j'aurais enfermé le chat ? Il va rester quinze jours enfermé ! Quand je parle, on ne comprend rien et on me demande sans arrêt de répéter. Heureusement, à moi le Brésil ! Les portes des chambres, je suis sûre de les avoir fermées. Mais la fenêtre ! Aurais-je oublié la fenêtre ?

C'est terrible ! J'ai une voix de vieilleurde ! Quelle horreur ! Pire ! J'ai une voix d'omelette ! Et ma voiture, ai-je bien fermé ma voiture ?

Mesdames et Messieurs, ici votre capitaine. Veuillez vérifier que votre ceinture de sécurité est bien attachée, redresser vos sièges et relever la tablette devant vous, nous allons atterrir d'ici quelques instants. Clap clap clap ! Merci d'avoir choisi notre compagnie aérienne pour voyager. Bienvenue à Rio de Janeiro. La température extérieure est de 35 degrés et il fait un soleil radieux !



2. Que d'émotions à Santos !

Après avoir récupéré ses bagages, Yalissa sort de l'aéroport, prend un bus pour Santos situé à quelques kilomètres de Rio, puis monte dans un taxi, direction l'hôtel, un superbe palace, Le Ronaldino. A la réception, la dame lui donne la chambre 36. Yalissa s'y installe. Lorsqu'elle veut en sortir pour aller se faire masser le dos - Yalissa a très mal au dos après le vol qui a duré plus de dix heures - panique ! Elle a peur d'oublier la carte qui ouvre la porte de sa chambre ! Dans la salle de massage, des bougies à tous les parfums sont en train de brûler et il fait

très chaud. Après la séance de massage, Yalissa part boire un rafraîchissement au bar. Puis elle regagne sa chambre. Pourvu que je n'aie pas perdu ma carte ! s'inquiète-t-elle alors qu'elle a déjà vérifié 36 fois dans son sac à main. La voilà ! Yalissa rentre dans sa chambre pour se changer, enfiler une robe de soirée et aller au restaurant.

Elle rêve de manger une tartiflette... Qu'est-ce que j'ai la dalle ! Elle prend place dans le restaurant de l'hôtel, s'assied et fait signe au serveur. Madame, que désirez-vous manger ? En regardant la carte, Yalissa a changé d'avis. Il serait dommage de manger une tartiflette au Brésil au lieu de goûter la spécialité locale. Dans un portugais parfait, mais avec sa voix de casserole, elle demande une feijoada, et comme elle meurt de faim, elle commande également du poisson et des fruits. Mais le serveur ne comprend rien. Il tourne les talons et revient quelques minutes plus tard avec des côtes de porc grillées, des poivrons et des frites. Mais ce n'est pas du tout ce que je vous ai commandé ! râle Yalissa. Et bien tant pis pour vous ! s'emporte le serveur. Yalissa fait un scandale : elle tape du poing sur la table, s'arrache la moitié des cheveux, renverse son plat sur la tête du serveur et lance son assiette comme un frisbee à travers la salle. Alors le serveur la met dehors, avec un bon coup de pied aux fesses.

Pour se remettre de ses émotions, Yalissa décide d'aller à la plage Santa Barbara. Elle vérifie qu'elle a bien toutes ses affaires : sa crème solaire indice 50, son chapeau de paille, son maillot de bain démodé, sa serviette, son masque de plongée et ses lunettes de soleil. Elle se trompe de chemin et demande sa route à un passant. Mais au lieu de lui répondre, celui-ci explose de rire en entendant cette voix effroyable. Après s'être longuement perdue, Yalissa arrive à la plage et panique à l'idée de ne pas avoir fermé la porte de sa chambre d'hôtel. Elle y retourne à toute vitesse. Evidemment, la porte était bien fermée. Elle retourne à la plage. C'est épuisant, tous ces allers-retours ! Une fois sur le sable, elle se compare aux jolies Brésiliennes, elle envie leur bronzage, leurs maillots de bain etc. Elle se trouve laide, moche, horrible. Elle décide de quitter la plage pour s'acheter un nouveau maillot de bain. Elle en trouve un rouge et jaune. La revoilà allongée sur la plage. Un enfant lui envoie du sable dans les yeux par mégarde. Yalissa lui crie dessus. L'enfant s'enfuit en hurlant, terrorisé par cette voix de casserole. Quelle journée ! Et dire qu'il reste encore toute la soirée à passer !

En se promenant dans les rues de Santos, une affiche attire l'œil de Yalissa : en portugais, il est écrit « grande soirée à 23h30 ». Yalissa est persuadée qu'il s'agit d'une soirée dansante. La voilà qui rentre. Est-ce que j'ai bien fermé la porte de ma chambre d'hôtel ? Et une fois de

plus elle fait l'aller-retour à son hôtel pour se rendre compte que la porte était parfaitement close. A minuit et demi, Yalissa est de retour à la soirée. Drôle d'ambiance, pour une soirée dansante ! se dit-elle en constatant que personne ne danse. A ce moment-là, quelqu'un lui tend un micro. Aïe ! Il ne s'agissait pas d'une soirée dansante mais d'un karaoké ! Le drame quand on a une voix de casserole ! Madame, voudriez-vous nous chanter « Vamos a la playa » s'il vous plait ? Yalissa se décompose. C'est un cauchemar. Elle va se réveiller. Mais voilà, le micro est bel et bien entre ses mains. Et Yalissa commence à chanter. Or, quelle surprise de constater que lorsqu'elle chante, elle a une voix délicieuse ! C'est ainsi que Yalissa passa la nuit à chanter, tout étourdie et heureuse de se découvrir une belle voix. C'est une nouvelle vie qui commence !





Le lendemain se tient le grand carnaval de Santos. Yalissa se réjouit d'aller voir le défilé. Il est 15h30. Les danseuses défilent en chapeau de plumes. Et tout à coup, quelle surprise, Leonardo ! Qui arrive juché sur un char croulant sous les roses... le bras passé autour de l'épaule d'une fille. Qui est-elle ? Comment s'appelle-t-elle ? Yalissa court pour le rattraper. Ah, Leonardo ! Te revoilà ! Et c'est qui celle-là ? Leonardo, un peu confus, répond :

Rien, rien, c'est juste une hôtesse de l'air, elle s'appelle Clogalosa. Aussitôt, Yalissa reprend espoir : Mais alors tu m'aimes encore ! Viens ! On rentre à Paris ! Et Yalissa crie à tue-tête il m'aime il m'aime il m'aime il m'aime ! Ils eurent quatre enfants. Deux filles et deux garçons. Clogalosa mourut très vite. Mais Yalissa et Leonardo ne furent pas mis au courant. Ce fut un bon passé.

3. Et si on changeait de vie ?

Après quelques années, Yalissa et Leonardo décidèrent de changer de vie.

- Et si on partait vivre au Brésil ?
- Mais pour faire quoi ?
- On pourrait monter un cabaret ! Maintenant que je sais que j'ai une très belle voix quand je chante, nous pourrions monter notre affaire ! Les enfants n'ont qu'à devenir musiciens...
- Et moi dans tout ça ?
- Toi... laisse-moi réfléchir... cuisinier ?

Et voilà la famille au grand complet qui débarque au Brésil. C'est un sacré changement de vie ! Et chacun vit les choses à sa façon... c'est-à-dire plus ou moins bien ! Fini de faire l'hôtesse de l'air ! Me voilà devenue chanteuse ! Quel bonheur, maintenant, je n'ai plus du tout mes angoisses passées. Terminée, l'époque où j'avais toujours peur d'avoir oublié de fermer quelque chose ! Mes deux garçons et mes jumelles sont musiciens. Les filles jouent du piano. Mon aîné de 15 ans est guitariste et le cadet de 11 ans violoniste. Quant à Leonardo, il est cuisinier, enfin, il est supposé être cuisinier ! Mais il chante à tue-tête dans sa cuisine... avec une voix de casserole ! Du coup, j'ai développé une autre peur. Maintenant, je redoute plus que tout que les clients

soient mécontents ! C'est que Leonardo me déconcentre lorsque je suis sur scène.

- Si tu me déconcentres encore, je te quitte ! Et à partir de demain, tu prendras des cours de chant chaque jeudi ! Je t'accompagnerai !

Le lendemain, j'accompagne mon Leonardo chez madame Crapabelle.

- Bonjour, c'est pour les leçons de chant de mon mari ! Il chante comme une casserole. Moi je chante très bien mais je parle comme une casserole !

- Pas de problème, je vais lui apprendre à chanter ! Et vous, à parler !

Yalissa est vraiment soulagée... parce que Leonardo en cuisine, c'était quand même tout une histoire !





4. Léonardo

Je suis parti au Brésil avec mes quatre enfants et ma femme Yalissa. On a acheté un restaurant cabaret qui fait karaoké pour que Yalissa puisse chanter, ainsi qu'une maison. Mais le problème, c'est que moi, la cuisine, je n'y connais rien ! Un jour, le restaurant était complet, et j'ai fait n'importe quoi ! J'ai fait tomber l'omelette puis je l'ai ramassée et remise dans la poêle, puis j'ai mis trop de sucre dans le steak, la crêpe est restée collée au plafond, j'ai mis du piment sur la tarte aux pommes, j'ai cassé

trois assiettes et cinq verres ! Alors j'ai fini par faire de la musique avec mes casseroles. Les clients étaient franchement mécontents ! J'ai embauché un cuistot pour me remplacer. Et j'ai pris place sur scène aux côtés de mes enfants et de ma femme avec mes drôles d'instruments : marmite, râpe à fromage, etc. ! Quel succès ! Hélas, je chante toujours faux, mais madame Crapabelle pourra sans doute faire quelque chose pour m'aider ! Et nous ferons un jour des tournées dans le monde entier, gagnerons beaucoup d'argent et deviendrons très connus !

5. Nicolas l'aîné de 15 ans

Moi, de toutes façons, j'ai toujours voulu être musicien. Mais on ne trouve pas de travail à Paris, alors je suis parti avec mes parents au Brésil, puisque je suis mineur. Maman adore le Brésil (c'est là qu'elle a découvert qu'elle avait une très jolie voix lorsqu'elle chante). Ma mère veut que je sois guitariste. D'accord, mais j'ai choisi de jouer de la basse. Mon frère est violoniste, et mes sœurs jouent soit disant du piano, mais elles sont tellement fatiguées qu'elles mangent surtout la spécialité de mon père (enfin, la seule chose qu'il sache préparer sans déclencher de catastrophe), à savoir les crêpes au chocolat ! Depuis que nous sommes installés au Brésil, maman a beaucoup plus confiance en elle ! Mais moi, je m'ennuie de Madame

Huart. J'ai redoublé six fois tellement je me sentais bien dans sa classe. J'aurais bien voulu redoubler une autre fois, mais c'était impossible.

6. Bart, le cadet de 11 ans

Je m'appelle Bart et j'ai 11 ans. Je suis en 6^{ème}. Je pars au Brésil avec ma famille car mes parents ont décidé d'ouvrir un cabaret restaurant là-bas. Et hop, tout le monde change de vie ! Il fait chaud au Brésil ! 35 degrés ! Pas comme à Paris ! Et voilà ma vie d'artiste qui commence ! Au début, lorsque ma mère prenait la parole sur scène pour saluer le public, les gens hurlaient « Casserole ! Casserole ! ». Mais dès qu'elle se mettait à chanter, les gens étaient stupéfaits, et même éblouis ! Maintenant que nous sommes au Brésil, maman ne passe plus son temps à vérifier que les portes sont bien fermées. C'était son TOC. Mais du coup, le cabaret a été cambriolé une fois où elle avait vraiment oublié de fermer à clefs. Comme quoi, les TOC, parfois, ça a du bon !

7. Les jumelles Mélissa et Alissa

Mélissa - Tu trouves ça bien, toi, qu'on soit au Brésil ? En tous cas, moi oui !

Alissa - Oui, mais je préférerais Paris. Parce que mon petit ami vivait là-bas !

Mélissa - Oh ! Tu le reverras un jour ! Et puis tu vas peut-être rencontrer un Brésilien !

Alissa - J'en veux à maman. Elle réalise son rêve, certes, mais moi je ne vois plus mes amis !

Mélissa - Moi je trouve ça bien, au contraire. Maman était si malheureuse à Paris avec sa voix de casserole ! C'est bien qu'elle réalise son rêve aujourd'hui !

Alissa - Peut-être, mais elle aurait pu nous demander notre avis avant de nous embarquer ici ! Regarde, le pauvre papa, il ne sait même pas faire la cuisine et le voilà cuistot !



8. Le tsunami

Au Cabaret Casserole, le concert bat son plein. Yalissa chante divinement tandis que Leonardo fait de son mieux en cuisine, et les enfants plein d'entrain jouent de tous leurs instruments.

A la porte, le vigile filtre les entrées : Non, vous vous ne rentrez pas, vous être trop jeune pour rentrer dans un cabaret. Je vais appeler la police si vous insistez. Que faites-vous dehors à cette heure-ci ?

Tout à coup, le vigile ressent une telle peur qu'il en fait pipi dans son pantalon. On entend un bruit terrible. La terre tremble et fait vaciller tout le monde jusqu'au bout du nez. Soudain, une vague énorme se profile et emporte tout sur son passage : les cabines téléphoniques, les stations essence, les panneaux, les maisons, les motos, les voitures, un camion, et même un camping-car. Le monsieur qui insistait auprès du vigile pour rentrer est terrorisé : il ne sait pas nager !

La scène où chante Yalissa et où jouent les enfants se trouve bientôt recouverte d'eau. Tout le monde a peur, froid, essaie de nager ! Les jumelles se débattent dans l'eau et cherchent leurs parents et leurs frères du regard. Personne ! Heureusement, la scène s'est mise à flotter. Voilà un radeau idéal ! Les jumelles s'y hissent, ainsi que

leurs frères. Bientôt, tout le public s'accroche à la scène et parvient à se mettre en sécurité sur le radeau. La police aussi se hisse et s'écroule de fatigue sur le radeau. Mais où sont passés Yalissa et Leonardo ? Les enfants sont très inquiets. Ils hurlent les prénoms de leurs parents mais personne ne répond. Au secours ! Au secours ! Les enfants reconnaissent les voix de Yalissa et de Leonardo. Quel miracle ! Tout le monde a survécu ! Et même Frédéric, l'aide cuisinier qui travaillait avec Leonardo !

On se serre dans les bras pour se réchauffer, on se tape sur les épaules, on s'emmitoufle comme on peut dans ses vêtements trempés. Et le radeau vogue parmi les décombres, piloté par le monsieur de la sécurité.

Yalissa, Leonardo et leurs quatre enfants se serrent très fort les uns contre les autres. Leurs corps s'empilent... comme une batterie de casseroles !



Deuxième nouvelle

Salim Pamuk

SALIM PAMUK

1. Une nouvelle journée



Salim Pamuk éclate d'un grand rire. Ses dents sont tellement blanches que l'eau du lac de Van se reflète dans l'émail. « PLOUF ! ». Il vient de faire tomber toutes ses tasses dans le lac et ça l'amuse beaucoup. De toutes façons, les tasses flottent, et au pire, le lac n'est pas si profond ! Salim plonge. Son grand corps élancé fend l'eau. Il récupère les tasses une à une puis se hisse sur la rive. Penché au-dessus de l'eau, il remplit l'outre en riant :

« GLOU GLOU GLOU ». Ça y est, l'outre est pleine. Il la remonte sur la rive et la lance sur son dos. Il fixe de nouveau ses tasses aux petits crochets cousus sur son manteau. En route pour une nouvelle journée ! Nous avons oublié de dire que Salim est vendeur d'eau !

D'ailleurs, vous ne savez rien de Salim ! Nous allons donc vous le décrire : Salim Pamuk est un beau jeune homme turc de 17 ans, un peu trop maigre quand même (Salim mange rarement à sa faim), les cheveux emmêlés, toutes ses dents, des dents très blanches. Bien que fort jeune, son visage est marqué de rides profondes : c'est que la vie d'un vendeur d'eau n'est pas facile ! Salim est pauvre, il n'a pas de maison. Il dort le soir sur un lit de feuilles, et la journée il se fatigue beaucoup à parcourir des kilomètres pour vendre son eau. Mais ses rides ne sont pas seulement liées à cela : Salim est aussi d'un naturel très joyeux, il passe son temps à rire, ce qui froisse beaucoup la peau. Et puis il y a encore le climat de Turquie, souvent très sec et très ensoleillé, qui craquelle le coin des yeux et la commissure des lèvres ! Malgré sa joie de vivre, Salim peut se montrer un peu soupe au lait : il est très susceptible. Il est aussi distrait, et anxieux, mais seulement quand il faut. Chaque soir, dans son lit de feuilles, quand il ne pleut pas, il regarde les étoiles et rêve d'or et d'argent. Le matin, il reprend son chemin semé d'embûches et de rencontres extraordinaires.



2. Le reflet dans l'eau

Un matin où le soleil tapait beaucoup plus fort que d'habitude, Salim remplissait son outre, accroupi au bord du lac, penché au-dessus de l'eau. C'est alors qu'il vit une figure qui le regardait fixement. Bonjour ! dit-il. Dans l'eau, le visage ne lui répondit pas. Ses lèvres remuaient mais aucun son n'en sortait. Bonjour ! répéta-t-il un peu plus fort. Toujours pas de réponse. Bonjour ! cria-t-il cette fois, énervé par ce personnage très impoli qui refusait de lui adresser la parole. Vous pourriez au moins me dire votre prénom ! Ou votre âge ! Quelque chose ! La figure remuait les lèvres comme pour l'imiter et Salim,

cette fois, s'énerma. Il jeta un gros caillou dans l'eau et se leva. La figure se troubla et disparut tout à fait quand Salim s'éloigna de l'eau pour aller se cacher du soleil à l'ombre d'un arbre.

3. La glace

Un matin, en plein hiver, Salim Pamuk est très embêté lorsqu'il se réveille. D'abord il a très froid. Ensuite, le lac de Van a entièrement gelé ! Pire : son outre a explosé sous l'effet de la dilatation de l'eau transformée en glace. Que vais-je bien pouvoir faire ? Comment gagner ma vie désormais ? Je n'ai plus d'eau à vendre, et plus d'outre à remplir ! Heureusement, Salim retrouva une pièce sous son lit de feuilles, et il put se racheter une outre. Il était en train de réfléchir à un moyen de faire fondre la glace lorsque celle-ci se mit à craquer sous ses pieds. Salim regagna la rive de justesse. Une seconde de plus, et il tombait dans l'eau gelée. Hé, la glace ! Ce n'est pas drôle du tout ! Et si tu refuses de fondre pour me donner un peu d'eau à vendre, je trouverai un moyen de te briser en petits morceaux et de te mettre à chauffer dans une casserole ! Alors, une petite voix s'éleva du lac, une petite voix de glace, coupante et méchante : Je m'en fiche complètement, fais ce que tu veux ! Et Salim se réveilla en sursaut de ce mauvais rêve. Il avait tellement froid qu'il en venait à faire des cauchemars !

4. L'araignée alchimiste

Fatigué après une journée à avoir vendu de l'eau en ville, Salim s'assit sur une bûche près de son lit de feuilles. Hé ho ! Mais ça ne va pas de t'asseoir sur moi ? D'un bond, Salim se relève. Il découvre alors sur la bûche une petite araignée en train de tisser sa toile, une toile très brillante. Quelle toile sublime ! lui dit Salim. Comment une toile d'araignée peut-elle être aussi belle ? Mais pardonnez-moi Madame l'araignée, je ne me suis pas présenté, je m'appelle Salim Pamuk. Moi je m'appelle Maurianne, répond l'araignée. Et je tisse des toiles en or. Interloqué, Salim lui demande de répéter. Si si, des toiles en or. Si tu ne me crois pas, viens donc voir mon nid en or. Salim suit la petite araignée et il ouvre des yeux gigantesques devant la beauté du nid en or. Alors, tu me crois maintenant ! Je te crois ! Répond Salim. Si tu le souhaites, je peux te tisser une nouvelle toile en or, rien que pour toi. Et la petite araignée offrit à Salim la plus belle toile qu'elle ait jamais tissée.



5. Le nuage

Pour aller vendre son eau à la ville de Van, Salim traverse un magnifique paysage de collines. Il se sent heureux, comme toujours, mais une pointe de tristesse vient noircir ses pensées. Il se souvient du tremblement de terre qui a secoué la région l'année dernière, et qui a fait beaucoup de morts. En arrivant au sommet de la dernière colline, Salim a du mal à avancer. La brume est tombée ! Les nuages sont très bas. Il lui suffit de lever la main pour les toucher. Hé, arrête de me chatouiller ! Ca alors... un nuage qui parle ! Salim n'en croit pas ses oreilles. Tu parles ? Et bien oui, je parle. Et j'ai même un prénom : Miwade. Enchanté Miwade ! Salim se gratte la tête. Qu'est ce qu'il pourrait bien dire à un nuage ? Dis moi, Miwade le nuage, toi qui es si haut, et qui vois si loin, tu dois sans doute pouvoir deviner l'avenir ! Alors dis-moi, y aura-t-il un nouveau tremblement de terre ? Le nuage enveloppe Salim pour le rassurer. Sois tranquille Salim, je ne crois pas qu'il y aura un nouveau séisme avant longtemps. Salim aimerait le croire complètement, mais il a un petit doute. Et comment peux-tu en être sûr ? Et comme Miwade est un petit nuage honnête, il répond à Salim : je ne peux être sûr de rien, Salim, après tout, je ne suis qu'un nuage de 8 ans !





6. Le rayon de soleil

Alors que Salim était en train de remplir son outre dans le lac, il sentit quelque chose lui piquer fortement les yeux. Que m'arrive-t-il ? Une petite voix lui répondit aussitôt : C'est moi qui te pique les yeux Salim ! Je suis un rayon de soleil ! Ca alors, c'était la première fois que Salim rencontrait un rayon de soleil qui parlait. Décidément. Il avait tout à coup envie de lui poser des tonnes de questions : Tu fais quoi comme métier ? Le rayon de soleil

lui répondit, très fier : Moi, j'éclaire le monde ! Et toi ? Qu'est-ce que tu fabriques avec ton outre ? Ebloui, Salim lui répondit qu'il était vendeur d'eau. Allez, au revoir, il faut que j'aie éclairer le monde ! Salim serra la main du rayon de soleil et lui rendit son salut : Au revoir, il faut que j'aie vendre mon eau ! Il va faire chaud à cause de toi et les gens vont bientôt avoir soif !

7. La neige

Salim s'apprête à se coucher dans son lit de feuilles lorsqu'il voit un flocon tomber du ciel et atterrir sur le bout de son nez. Puis un deuxième, puis un troisième, puis un quatrième, et bientôt des centaines. Et les flocons, en tombant sur le sol, dessinent le visage de Salim. Quand il est complètement dessiné, le visage de Salim s'illumine pour lui révéler son avenir. Est-il en train de rêver ? Est-ce la réalité ?



8. La fleur

Un jour, Salim rencontre une fleur. Mais pas une fleur ordinaire. Une très belle fleur. Une fleur tellement jolie, tellement jaune aussi. Bonjour, dit Salim à la fleur. Comment t'appelles-tu ? La fleur se recoiffa et lui répondit Je m'appelle Jaune Soleil. Salim, intimidé par une si grande beauté, continua, les joues rouges : Et quel est ton métier ? La fleur lui répondit qu'elle faisait apparaître le soleil. Ca alors ! Quelle chance de t'avoir rencontrée ! Lui dit Salim. Pourras-tu faire apparaître le soleil chaque jour pour moi ? La fleur ne lui répondit pas tout de suite.

D'abord, elle voulait savoir pourquoi Salim lui demandait cela. Et Salim aussitôt lui expliqua : Je suis vendeur d'eau, et plus les gens ont chaud, plus ils ont besoin de boire ! La fleur regarda Salim. Elle comprit à ses vêtements, à son lit de feuilles, à son corps très maigre, que Salim n'avait pas beaucoup d'argent, et elle l'aida chaque jour en faisant se lever le soleil.

9. Le coquelicot

Un beau jour au bord de l'eau, une couleur se refléta dans les petites vagues. Un beau rouge vif. Salim la cueille mais voilà qu'elle se met déjà à faner. Il court dans tout le village pour demander de l'aide. Qui peut sauver ma fleur ? Un homme lui propose de la lui échanger contre un billet de loterie. Hors de question, ma fleur est trop précieuse !

10. Le poème

Alors qu'il regardait le soleil se lever, Salim vit s'approcher une sorte de très petit nuage bleu. Il s'agissait d'un poème. Le poème s'approcha de l'oreille de Salim et lui murmura son plus beau poème :



Au bord du lac de Van

Hier j'ai vu un âne

L'eau était tellement belle

Qu'il crut qu'elle s'appelait Annabelle

L'eau était tellement bleue

Qu'il n'en crut pas ses yeux

Quelle beauté, la Turquie !

Quel trésor, mon pays !

Mon papi m'a menti

Il disait qu'elle n'était pas belle mais en fait si

Puisqu'elle s'appelle bel et bien Annabelle

11. Salim et les quatre saisons

Salim avait encore ce beau poème en tête lorsqu'il aperçut au loin un tourbillon de poussière se lever. Le tourbillon grossissait à mesure qu'il se rapprochait de lui. Salim commençait à avoir un peu peur. S'il s'agissait d'un mauvais génie, il fallait vite se cacher ! Mais comment savoir ? A cette distance, Salim ne distinguait pas grand chose. Dans le doute, il se cacha derrière un rocher. Et il attendit que le tourbillon soit arrivé jusqu'à lui. Salim observait la scène, embusqué derrière son rocher. Tout à coup, quelque chose d'extraordinaire se produisit : le tourbillon s'ouvrit comme une boîte pour laisser apparaître quatre très hautes silhouettes. La première portait un superbe manteau jaune, étincelant de soie et d'or - c'était l'été. La deuxième portait un superbe manteau brun, taillé dans un velours d'excellente qualité - il s'agissait de l'automne. La troisième portait un superbe manteau blanc tout en hermine - il s'agissait de l'hiver. La quatrième portait un superbe manteau vert en taffetas lumineux - il s'agissait du printemps. Les quatre saisons se penchèrent au-dessus du rocher où Salim s'était réfugié. N'aie pas peur, Salim ! Ecoute plutôt nos chansons ! Et les quatre saisons commencèrent à chanter pour Salim, le petit vendeur d'eau au grand cœur.



La chanson de l'été

L'été il fait chaud

L'été il fait beau

L'été c'est comme en Jamaïque

L'été ça ressemble à l'Afrique

Les oiseaux sont heureux

Ils chantent dans le ciel bleu

Le soleil resplendit de jaune

Comme un roi sur son trône

Sur le grand barbecue

On fait griller un loup

Dans la forêt des tonnes d'écureuil

Parlent avec des tonnes de chevreuils

La pluie en Tunisie

A provoqué un Tsunami

Une île déserte

Est devenue toute verte

On caresse un tronc d'arbre

On caresse le sable

Allons tous chercher le piano !

Même s'il fait tellement chaud !

On respire la lavande

Devant la mer si grande

Les gens crient en jouant

Les gens jouent en criant

Les hommes font tinter les glaçons

Les hommes reculent les saisons

La musique est à fond

La maîtresse mange une orange

Tandis que les enfants se rangent

Maman, je me sens bien

Maman, je respire bien

Papa a grimpé tout le mur d'escalade

Maman se balade

Salim a rencontré toutes les saisons

Ah ! Quel bonheur ce garçon !

La chanson de l'automne

C'est l'automne et il pleut

On allume le feu

Par la fenêtre les éclairs

Se montrent vraiment très en colère

Quand on n'est pas content

Revient le mauvais temps

Sous mon pull

Un sous Pull

Un pantalon

Très très marron

Un cache-nez

Un bonnet

De grosses chaussures

Sans fioritures

On mange des poires

Dans le brouillard

Près de la cheminée

Buvons un bol de lait

Il fait si froid dehors

Je trouve une bague en or

Qui me donnera une pomme ?

Une belle pomme d'automne

Les feuilles tombent

Les marrons grondent

J'ai entendu un bruit

Ce n'était que la pluie

Dans la forêt on ramasse des noix

Dans le jardin ma sœur joue avec moi

Au zoo hier j'ai vu un rossignol

Au zoo hier je suis devenue folle

Salim a rencontré toutes les saisons

Ah ! Quel bonheur ce garçon !

La chanson de l'hiver

La fleur bleue

Joue un jeu

Prendre un bain chaud

Des habits chauds

Bonhomme de neige

Et boules de neige

La luge dans le vent

C'est amusant

Le ciel est blanc

Gros manteau

Gants très chauds

Je n'oublie pas d'enfiler mon pull

Je vais chercher mon amie libellule

Comme la mer est glacée !

Qui a le courage de jouer ?

Les souris grises

Glissent sur la banquise

Derrière les fenêtres des maisons

Les enfants regardent tomber les flocons

On a une drôle de voix

Quand il fait tellement froid

Ce que j'aime avant tout

C'est construire un igloo

Salim a rencontré toutes les saisons

Ah ! Quel bonheur ce garçon !

La chanson du printemps

Au printemps faisons du vélo
Car il recommence à faire chaud
Allons nous promener au parc
Dans le ciel mille couleurs c'est un arc
Bientôt les feuilles vont repousser
Dans la rivière on va se baigner
C'est le réveil des papillons
L'étirement des lions
Le printemps c'est quand même pas rien !
On peut même cueillir des lapins
Avec mon chien
Je vais me promener
Tout mon corps se sent bien
Je regarde les fleurs pousser
Les oiseaux
Morts de chaud
Vont jouer

Plein de gaieté
La cueillette
Des noisettes
Mais j'oubliais !
C'est terminé !
Qu'est-ce que c'est que ce nuage ?
Le retour de l'orage ?
Salim a rencontré toutes les saisons
Ah ! Quel bonheur ce garçon !

Salim avait les larmes aux yeux. Quatre chansons rien que pour lui... Quelle émotion ! Quelle émotion ! Il essuya ses larmes de joie sous le regard des quatre saisons. Et il répondit oui à leur proposition. C'est ainsi que Salim Pamuk suivit les hautes silhouettes dans le ventre du tourbillon. Depuis, partout, et dans toute la Turquie, on raconte l'histoire de Salim Pamuk, le petit vendeur d'eau devenu le plus grand poète de Turquie.

Troisième nouvelle

Samya et le regard
des autres

SAMYA ET LE REGARD DES AUTRES

1. Dur dur de ne pas être gâtée par la nature !



Moi, Samya Famaya, je suis née au Niger, dans un village près de Niamey, sous le grand manguiier du quartier. Il était 16h30 le 21 novembre 2001 lorsque j'ai poussé mon premier cri. A ma naissance il y a dix ans, j'étais gigantesque : je mesurais 90 cm et je pesais 10 kilos ! Un bébé

impressionnant ! Et depuis, rien n'a vraiment changé... hélas ! Pour me faire sortir du ventre de ma mère, la sage femme a dû me tirer fortement par la tête en pressant les deux côtés de mon crâne. Voilà pourquoi, aujourd'hui, j'ai une toute petite tête et un très long cou. Le reste de mon corps ressemble à une colline.

Tout le monde se moque de moi. On dit que je suis grosse, moche, et que je suis toute de travers. Ça finit par me rendre triste. Qui ne serait pas susceptible à ma place ? C'est injuste de ne pas avoir été gâtée par la nature...

J'habite une maison délabrée. Ma famille n'a pas beaucoup d'argent. La vie n'est pas facile au Niger. C'est un des pays les plus pauvres du monde, et la sécheresse fait des ravages. Sans eau, pas de culture, pas de fruits, pas de légumes, pas de troupeaux d'animaux ! Et alors on mange quoi ? Mais c'est un pays que j'aime malgré tout : c'est mon pays. Il sent un peu le citron.

J'ai un amoureux. Il est blanc mais il est beau. Le problème, c'est qu'il ne s'intéresse pas du tout à moi.

Dès que je croise un miroir, ou une fenêtre, ou une vitrine de magasin, je tourne la tête pour observer mon reflet. Je croise les doigts pour que quelque chose change ! Un jour, peut-être, en me regardant dans la glace, je serai devenue belle ! Mais non, rien n'a jamais changé, et je suis

toujours la même Samya Famaya avec sa tête de bilboquet, la même Samya Famaya qui ne s'aime pas du tout. Vous vous rendez compte, un bilboquet !

Samya, on dirait un hérisson ! Samya, on dirait un gros œuf en chocolat prêt à fondre sous le soleil de l'Afrique ! Samya, on dirait une énorme statue ! Samya on dirait une girafe ! Samya, on dirait un arbre avec une tête noire, sa maison est pleine de serpents piquants, son jardin rempli d'araignées !

Comme je ne suis pas gâtée côté physique, j'essaie de me rattraper en étant toujours très élégante : je ne porte que de jolies robes à fleurs que je fabrique moi même, et des bijoux, des tas de bijoux en carton, en papier, en plastique. Ils sont tellement bien faits que beaucoup de gens les croient vrais.

Ma mère pense que je ne trouverai jamais de mari, et que je n'aurai jamais d'enfants. Elle n'a pas l'intention d'être méchante quand elle me dit ça. Elle dit ce qu'elle pense, c'est tout. Et elle pense ça. Mais moi, ça me rend encore plus malheureuse.

Heureusement que j'ai mon jardin secret : la lecture !

Heureusement, j'ai un ami très cher et très fidèle : un ami du désert !



2. Mon ami le chameau



Les chameaux eux non plus ne sont pas les animaux les plus beaux... Alors on se comprend bien, mon ami chameau et moi. Quand j'ai le cœur gros, il me remonte le moral : Allons Samya, regarde toutes les qualités que tu as ! Tu as un talent fou pour fabriquer des bijoux, et puis d'accord tu n'es pas très belle, mais tu as une jolie peau, de belles mains, des pieds délicats ! Et puis surtout, regarde à l'intérieur de toi tout ce qu'il y a ! Tu as de l'humour, tu es intelligente, tu sais écrire - ce qui n'est pas le cas de tous les enfants au Niger, tu as ton jardin secret qui

est la lecture ! Rends toi compte comme tout ceci est précieux ! Et tout ceci, c'est toi ! Un jour, quelqu'un se rendra compte de ta beauté ! Ne t'inquiète pas ! Et puis tu es si jeune encore ! Allez, monte sur mon dos, je vais t'emmener faire une petite promenade, ça te remontera le moral !

Samya en effet retrouve le sourire sur le dos de son ami le chameau. Elle se penche pour déposer un bisou sur sa tête. C'est sa façon de le remercier. Le chameau rougit un peu, tout content. C'est un chameau très émotif. Samya est bien installée tout là haut. Elle en profite pour ouvrir son livre et lire une petite dizaine de chapitres. Que ferait-elle sans son ami ? Que ferait-elle sans la lecture ? Et puis cette fois, elle a trouvé un livre extraordinaire... le grand dictionnaire du désert !

3. Le dictionnaire du désert

Et tandis que le chameau avance, tangué, se déhanche, Samya lit, lit, lit les définitions de son dictionnaire du désert :

Beauté intérieure : avoir des fleurs dans son ventre

Cactus : hérisson du désert

Caravane de chameaux : peloton de chameaux

Ciel bleu : plafond du désert

Chaleur : transforme le sable en sable mouvant

Chameau : réservoir baveur

Cri d'oiseau : berceuse pour voyageur égaré dans le désert

Désert : gigantesque bac à rêves pour enfants de CM1

Dromadaire : habitant du désert qui s'est fait piquer une bosse par un chameau

Dune : endroit préféré du chameau pour jouer à cache-cache

Étincelle : grain de sable lumineux

Étoile : boule de feu qui sert à faire un vœu



Faim : trou dans l'estomac qui empêche de réfléchir

Feu : chauffage du désert

Froid : sensation que l'on ressent quand on est triste

Fumée : respiration du feu

Intelligence : ce qui permet à Samya de clouer le bec à ceux qui l'embêtent

Laideur : quelqu'un qui ne peut pas ressembler à Samya : un joli défaut ; ce qui rend Samya unique

Lecture : voiture imaginaire qui permet de traverser le monde entier

Lune : gentille lumière qui nous protège des méchants monstres

Mirage : rêve imaginaire

Momies : homme qui a beaucoup de pansements car il n'arrête pas de se cogner partout

Nuit : enveloppe à peur

Odeur de la mer : rêve de Samya

Palmier : grand arbre avec les cheveux en bataille

Petite maison : coquille d'escargot

Poussière : fait courir les balais

Rails : un fil de fer qui ne s'arrête jamais et qui fait le tour du monde

Robe à fleurs : longue peau de couleur recouverte de fleurs

Rocher : table du désert

Sable : terre en or qui aime s'envoler dans la tempête

Sable mouvant : endroit qui permet d'arriver de l'autre côté de la terre

Scorpions : petit point noir à cause duquel on doit mettre les chaussures

Silence : le son du rêve

Soleil : lueur jaune qui réchauffe le cœur de Samya

Tempête : grande colère du vent

Temple : maison des dieux

Tête : ballon de rêves

Tombeau : mélange de poussières et de trésors

Tornade : manège de sable

Tribu : équipe de foot du désert

Vautour : grand animal gentil qui aime faire la fête

Vent : air froid ou chaud qui caresse la peau de Samya

Village : petit endroit en bataille

Samya lève les yeux de son dictionnaire. La lumière a beaucoup baissé. Bientôt il fera nuit. Il devient difficile de lire. Alors Samya referme son dictionnaire, et elle se met à penser à sa vie. Elle en a vraiment assez que les autres se moquent d'elle. Et si elle prenait les choses en main ?



4. Et nous, si on s'offrait plusieurs fins ?!

La fin n°1

J'en ai assez ! Samya rentre chez elle, rassemble ses affaires (tout tient dans un petit carton) et décide de quitter son village où les gens sont si intolérants. Dans son carton, on trouve rassemblé quelques habits, des fruits, et des morceaux de tissu, de papier et de ferraille pour fabriquer ses bijoux. Samya marche tout droit dans le désert jusqu'à retrouver son ami le chameau. Il la laisse grimper sur son dos et les voilà qui avancent dans la nuit silencieuse. Ils marchent ainsi trois jours et trois nuits jusqu'à atteindre un village, un village bien étrange : ici est assise une dame à trois oreilles, là un monsieur à quatre jambes, on croise des gens petits, des grands, des maigres, des obèses, des beautés et des laideurs ! Et personne ne se dévisage ! Et personne ne se toise ! Pas de jugement ! Pas de moquerie ! Samya demande le nom du village à une femme à douze yeux : « Differences city ! ». Samya est tellement heureuse de découvrir un lieu où l'on a le droit d'être différents ! Elle décide donc de s'installer à Differences city. Depuis, elle y mène une vie délicieuse, à créer ses bijoux, à dévorer ses livres. Et on espère qu'un jour elle tombera amoureuse !



Mais on pourrait aussi imaginer une autre fin ! Et ce serait

La fin n°2 :

Samya en aurait assez que tout le monde se moque d'elle. Prenons les choses en main ! Elle ne supporte plus les moqueries. C'est décidé, elle va conquérir le cœur de son amoureux blanc qui ne lui rend pas du tout son amour ! Grâce à toutes ses lectures, Samya a énormément appris. La voilà partie au marché pour vendre ses bijoux et gagner un peu d'argent. Ainsi, elle pourra devenir la plus élégante des femmes du monde. Samya change de coiffure, Samya

se pare de multiples bijoux. Samya se met en valeur comme jamais. Et très vite, le résultat est là ! Son amoureux enfin la remarque. Il ne l'a pas reconnue ! Il la prend pour une autre ! Samya rit sous cape. Il est très beau mais un peu idiot ! Le voilà qui l'invite pour une longue promenade dans le désert. Samya accepte. Tant pis s'il est un peu idiot. Et là, on ne peut plus rien dire : cela devient leur histoire privée... !



Mais on pourrait aussi imaginer une autre fin ! Et ce serait

La fin n°3 :

une fois le dictionnaire refermé, une fois la nuit tombée, Samya sent le vent se lever. Il souffle de plus en plus fort. Au loin, quelque chose apparaît, une chose qui ne lui plait pas du tout : une tornade ! Le sable lui picote les jambes. Le chameau, apeuré, se cabre, Samya s'accroche mais finit par tomber, le chameau s'enfuit au loin. Samya court pour échapper à la tornade mais la tornade est plus rapide qu'elle. Samya s'évanouit. Lorsqu'elle se réveille, elle est de nouveau sur le dos du chameau. Mais le dico a disparu. Le chameau la ramène chez elle. Devant sa porte,

elle rencontre une vieille dame qui lui tend une banane : Prends cette banane mon enfant, si tu la croques, tous tes vœux se réaliseront ! Samya prit la banane et la croqua. Ce que Samya ne savait pas, c'est que la vieille dame n'était autre que la sorcière Babayakaja ! Samya tomba raide morte sur le sol. La banane était empoisonnée. Son amoureux désespéré, qui en fait l'avait toujours remarquée mais qui, par timidité, n'avait pas osé l'aborder, fondit en larmes. Il l'embrassa. Et Samya revint à la vie. Depuis ce jour, Samya et son amoureux vivent ensemble. Ils ont quatre enfants à petites têtes.



Mais on pourrait aussi imaginer une autre fin ! Et ce serait

La fin n°4 :

Samya est dans le désert et aperçoit au loin... un jeune homme... avec de petites tasses en étain accrochées à sa veste, un jeune homme vêtu de rouge. Il crie « achetez-moi de l'eau ! Achetez-moi de l'eau ! ». Arrivée à sa hauteur, Samya lui explique qu'elle n'a pas d'argent mais qu'elle a très soif, et lui adresse un très joli sourire. A vrai dire, elle lui adresse le plus joli sourire que l'on puisse imaginer. Et Salim Pamuk - car c'était lui - tombe dans le sourire de Samya. C'est ainsi que l'on tombe amoureux. Salim et Samya papotent un peu. Il lui raconte qu'il vient de Turquie. Et Samya se dit que peut-être, là-bas, les gens seront plus compréhensifs avec elle. Alors elle part avec Salim Pamuk en direction de la Turquie pour se faire une nouvelle vie.



Mais on pourrait aussi imaginer une autre fin ! Et ce serait

La fin n°5 :

Samya marche tranquillement dans le désert lorsqu'un homme l'aborde. Il est grand, brun, les yeux verts, il a un tout petit cou, une grosse tête et il a trente ans. Son nom : Alberto De Montagnio. Mademoiselle, je m'excuse de vous déranger en pleine balade dans le désert, mais... voudriez-vous devenir mannequin ? Samya le regarde des pieds à la tête, persuadée qu'il se moque d'elle. Alberto s'en rend compte et insiste. Je suis à la recherche de physiques étranges. Samya le regarde au fond des yeux pour démêler le mensonge de la vérité. Puis elle lui dit : Pourquoi pas, mais moi, mon rêve, c'est d'avoir ma boutique à moi. Votre boutique de quoi ? De créatrice de bijoux ! Vous créez des bijoux ? Tous ceux que j'ai au cou ! Mais c'est magnifique ! Et voilà comment la vie de Samya bascula. Non pas en s'acharnant à devenir celle que les autres voulaient, mais en trouvant à s'épanouir comme elle était. Samya ouvrit sa boutique grâce à Alberto De Montagnio. Sa créativité fut sans limite. Samya oublia très vite son amoureux blanc et vécut très heureuse avec Alberto. Ils eurent ensemble des enfants moitié à petit cou, moitié à grand cou, moitié ronds, moitié maigres, moitié avec une grosse tête, moitié avec une petite tête. Le bonheur, quoi !



Quatrième nouvelle

Le sac geant du fils
de **M**agellan

LE SAC GEANT DU FILS DE MAGELLAN

1. Mon père, vous ne devinerez jamais qui c'est !

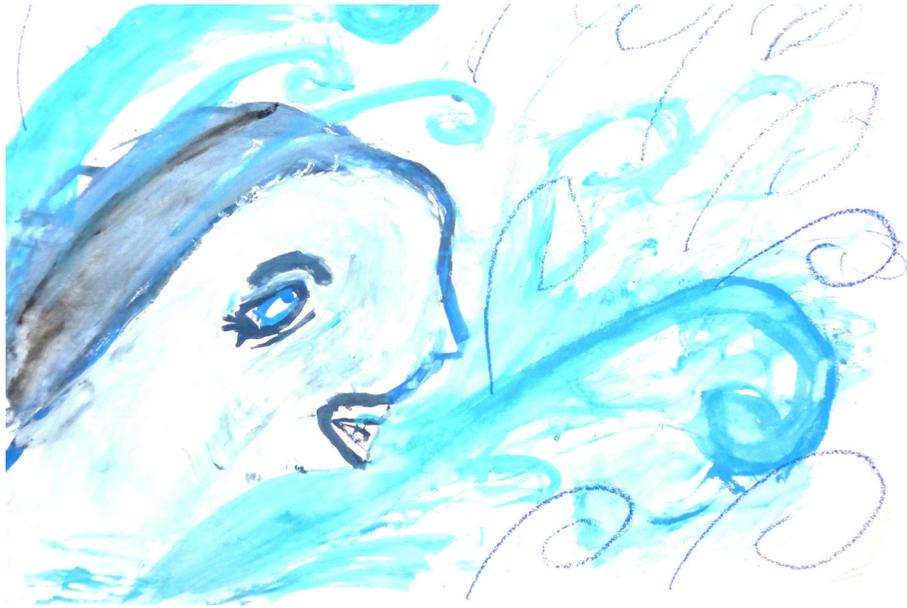
Il était une fois, moi ! Je m'appelle Nicolas. J'ai la moitié de trente ans. Les cheveux blonds, les yeux verts, on pourrait imaginer que j'ai toutes les filles à mes pieds. Et bien détrompez-vous ! Je suis laid comme un pou. Bigleux. Un gros nez. Des oreilles en choux fleurs. A cause de mes lunettes, je ne me bagarre jamais même quand on se moque de moi.

Mon père est extrêmement célèbre. Mais je ne dirai à personne qui il est. Pas même à mes copains. Mais peut-être à vous, d'accord, si vous insistez. Parce que de toutes façons vous ne devinerez jamais qui il est. Même si c'est quelqu'un que tout le monde connaît. C'est à cause de lui si je suis devenu un peu vantard. Parce que mon père, avec tous ses exploits, avait les chevilles enflées ! Il a fait le tour du monde en bateau et en trois ans ! Alors, une idée ? Mais oui, c'est ça, exactement, c'est Magellan le plus grand navigateur de tous les temps ! Vous pensez peut-être que c'est merveilleux, d'avoir un père comme

Magellan. Moi, pas tellement. Parce que mon père Magellan m'a abandonné sur un sentier que je ne connaissais pas. J'ai bien dit ABANDONNE ! Comme un vieux mouchoir usagé ! Soit disant parce que j'étais trop petit pour faire le tour du monde avec lui. Donc, mon père, je le déteste et je l'admire en même temps. C'est un peu compliqué. C'est une famille d'accueil qui s'est occupé de moi jusqu'à aujourd'hui. Mais maintenant je suis grand. 15 ans. Et je vais partir à mon tour voyager autour du monde. Je veux faire mille fois mieux que mon père et devenir bien plus célèbre que lui. Je veux connaître tous les pays. Et pourquoi pas retrouver papa.



2. L'abandon de Nicolas



C'est vrai, Magellan avait bel et bien abandonné son fils Nicolas sur un sentier de mer, une nuit de pleine lune. Et la mère de Nicolas n'était autre que... l'océan ! Lorsque Magellan abandonna son fils, la mer se mit très en colère. Elle commença à monter, monter, monter. Et elle dit à Magellan « tu vas regretter d'avoir abandonné ton fils, espèce de voyageur égoïste ! ». Mais Magellan ne changea pas d'avis. « Adieu mon fils, je dois partir faire le tour du monde ; je reviendrai te chercher lorsque j'aurai fini, je te le promets ». Une larme tomba de l'œil de Magellan dans la bouche du petit Nicolas. Nicolas se réveilla et se mit à

hurler. Cependant, il partit : c'était plus fort que lui : depuis son enfance, il rêvait de faire le tour du monde. Or c'était un voyage beaucoup trop dangereux pour un petit enfant ! On pouvait rencontrer des icebergs, des pirates, des requins et toutes sortes d'autres dangers. Et en effet, Magellan eut quelques soucis en cours de traversée : par exemple, une fois, il y eut un combat sanglant entre son équipage et celui d'un navire allemand. On entendait des bruits de sabre, de canon, et des cris de souffrance. Le bateau fut drôlement endommagé aussi. Les morts s'entassaient et le sang giclait partout. Magellan s'en sortit miraculeusement, mais il était content de ne pas avoir emmené son enfant avec lui !

En route, il rencontra un vieil ami. « J'ai abandonné mon fils comme un lâche », lui dit-il. Je n'ai pas eu le choix. « Comment ça tu n'as pas eu le choix ? ». Et le vieil ami de Magellan lui tourna le dos à jamais en le traitant de lâche. « Ça alors, me faire lâcher par mon plus vieil ami ! » se plaignait Magellan. Il avait le cœur lourd. Il regrettait maintenant d'avoir abandonné son enfant. Souvent, la mer était démontée, mauvaise, et la houle très forte. Et Magellan savait ce que cela voulait dire : la mère de Nicolas le punissait !

Les années passèrent. Magellan poursuivit son tour du monde. Nicolas grandit dans sa famille d'accueil. Et le jour de ses 15 ans, il partit faire le tour du monde à son

tour. Et de chaque pays traversé, il rapporta un objet dans l'idée de l'offrir à son père le jour où il le retrouverait. Il voyagea en Turquie, d'où il rapporta un masque en bois. Il voyagea en Chine, d'où il rapporta un morceau de banquise. Il voyagea en Amérique du Sud, d'où il rapporta une flûte de pan. Il voyagea au Pérou, d'où il rapporta un rayon de soleil. Il voyagea en Australie, d'où il rapporta un bol de riz. Il voyagea en Afrique du sud, d'où il rapporta une frite. Il voyagea en Russie, d'où il rapporta une yourte. Il voyagea en Allemagne, d'où il rapporta un kangourou. Il voyagea en Mongolie, d'où il rapporta une statuette en bois. Il voyagea en Afghanistan, d'où il rapporta une grosse voiture. Il voyagea en Espagne, d'où il rapporta une toupie en bois. Il voyagea en Transylvanie, d'où il rapporta un squelette.

3. Les voyages de Nicolas et tous ses objets



En Turquie, j'ai vu de très belles maisons creusées dans les rochers. J'ai dormi deux nuits à même le sol, dans le sable. Il y avait là une belle boutique de masques en bois mais elle était fermée. La dame de la boutique avait décidé de fermer définitivement. Elle avait jeté les masques qu'elle n'avait pas réussi à vendre. En me couchant dans le sable la deuxième nuit, j'en ai trouvé un magnifique que j'ai glissé dans mon grand sac. Quand je retrouverai mon père, je le lui offrirai.

La Chine est un pays magnifique ! J'y ai vu la tour Eiffel de Chine, la neige en flocons, des maisons différentes de celles que je connaissais, aux toits couverts de neige, et d'anciens châteaux forts dans la mer. Dans les villes, les lumières sont si fortes que ça éblouit. Certaines montagnes font 5500 kilomètres d'altitude. La forêt est géante, on peut s'y perdre, et les arbres touchent le ciel. Les Chinois sont très différents de nous. Ils ont les yeux étirés. Très pauvres à cause d'un chef très méchant qui s'appelle Shen. Shen veut détruire la banquise. Alors j'ai décidé de l'en empêcher. Aux deux premiers combats, Shen était trop rapide pour moi. Mais au combat ultime, j'ai réussi à pousser Shen. Il a lâché le bout de banquise qu'il tenait dans la main. Le bout de banquise est tombé dans mon sac. Quand je retrouverai mon père, je le lui offrirai.

En Amérique du sud, j'ai trouvé plusieurs tubes en bois dans une poubelle, et des ficelles de plusieurs couleurs dans une autre poubelle. Dire que les gens avaient jeté tout ça ! En Amérique du sud, il ne fait ni très chaud ni très froid. C'est un pays riche. Au large de la côte, il y a des îles, dont une qui s'appelle Galapagos. Avec les tubes en bois et les ficelles de couleurs, j'ai fabriqué une flûte de pan. J'ai vu un chat blanc. J'ai entendu de la musique. J'ai senti l'odeur d'une fleur. J'ai touché une pierre. J'ai goûté des spécialités sud américaines. Quand je retrouverai mon père, je lui offrirai ma flûte de pan.

Je suis parti d'un très grand port près de chez moi. Une fois arrivé au Pérou, j'ai grimpé la colline Niamé qui est haute comme trois arbres. J'ai tout de suite senti qu'il faisait très chaud dans ce pays. J'ai vu des femmes qui allaient chercher de l'eau au puits du village. J'ai vu un rayon de soleil et j'ai dit : mais qu'est ce qui me pique ainsi les yeux ? C'est moi ! Le rayon de soleil ! - Juste là à tes pieds ! J'ai pris le soleil dans mes mains. Oh la ça brûle ! Je n'avais pas appris à prendre le soleil dans mes mains. J'ai fait de la place dans le sac et j'y ai glissé le soleil. Quand je retrouverai mon père, je le lui offrirai.

C'était mon rêve, d'aller en Australie où le ciel est bleu comme la mer Méditerranée ! J'ai rencontré là-bas une personne qui mangeait du riz et cela m'a étonné. Je croyais qu'en Australie on mangeait des pâtes et des frites. Non ? La personne à qui j'ai posé la question m'a regardé d'un drôle d'air. J'ai compris qu'elle ne parlait pas français. Le lendemain, au restaurant, j'ai demandé un bol de riz à emporter. Yes ! a répondu le patron du restaurant. Bien sûr, j'avais passé ma commande en anglais ! J'ai pris le bol de riz et l'ai mis dans mon sac. Quand je retrouverai mon père, je le lui offrirai.

En Afrique du sud, il fait très beau et très chaud. Ça sent délicieusement bon : ça sent l'été, les fleurs et la terre. On entend des criquets, des cigales et le chant du vent. J'ai été au restaurant manger des frites. Il y en avait une trop roussie ; je l'ai laissée sur le bord de l'assiette. Mais elle a sauté de l'assiette et a atterri sur mon T shirt. Je l'ai enlevée et elle est tombée dans mon sac. Je l'ai laissée là et je l'ai appelée « la frite du sud ». Quand je retrouverai mon père, je la lui offrirai.

En Russie, j'ai visité le musée de la yourte. Il est grand comme dix mille maisons ! En Russie, on mange du yaourt dans la yourte ; tous les jours c'est un peu écœurant. J'ai fait de sacrées économies pour acheter ma yourte ! J'ai demandé l'aide de beaucoup de gens pour la plier mais tous m'ont répondu : « Va voir ailleurs si j'y suis !

». Je suis devenu tout rouge. Tant pis. Ma yourte, je vais la mettre au bord du lac pour entendre les oiseaux chanter. Quand je m'en irai, je la plierai dans mon sac, tout seul. Quand je retrouverai mon père, je la lui offrirai.

En Allemagne, dans la salle de handball, j'ai tout de suite repéré le petit kangourou qui sautait si haut et jouait si bien. Son ballon a atterri dans mon sac. Il est venu le chercher. Il s'est penché. Le sac s'est refermé sur lui. Je ne l'ai pas délivré. Quand je retrouverai mon père, je le lui offrirai.

En Mongolie, j'ai trouvé une statuette. On ne parle pas français en Mongolie. Mais la statuette, elle, parle couramment le français. Je l'ai trouvée dans un trou où j'étais tombé. J'ai décidé de la garder comme souvenir. Je l'ai mise dans mon sac. Avec tous les autres cadeaux que j'ai déjà rassemblés, je vais impressionner mon père quand je l'aurai retrouvé ! J'ai oublié de vous dire qu'en Mongolie il y a des montagnes partout, c'est un pays très chaud et très riche. Les gens sont riches ; on rencontre beaucoup de stars de cinéma ; je suis fan, j'adore. Les gens sont très sympathiques, je me suis fait beaucoup d'amis là-bas. Depuis qu'elle est dans mon sac, la statuette me parle souvent. Son pays lui manque beaucoup. Je lui ai répondu : « Ce n'est rien ! Tu vas te faire beaucoup d'autres amis dans le sac ! ». Quand je retrouverai mon père, je lui offrirai la statuette.



En Afghanistan, un beau matin, j'ai vu de mes propres yeux une grosse voiture qui se promenait tranquillement. Je l'ai prise au piège. J'ai fait semblant de demander ma route et hop ! Dans le sac ! D'un seul coup la voiture a commencé à klaxonner. Sans mentir, j'avais un peu soif et beaucoup chaud. En Afghanistan, il y a des montagnes de lac et même des rivières de sable dans le vent. Etonnant ! Et il y a même des serpents qui tirent la langue, on mange des raisins secs avec du riz. Quand je retrouverai mon père, je lui offrirai la grosse voiture.

En Espagne, je jouais avec mes nouveaux copains à cache-cache-loups quand tout à coup j'ai entendu une petite voix. D'où venait-elle ? J'ai cherché et je me suis égaré. La voix soudain me dit : « Ouvre le chêne, ouvre le chêne ! Je suis à l'intérieur ! Prends une hache pour me libérer ! - Quel chêne ? - Le chêne d'Espagne ! - Bon, d'accord, j'arrive ». J'ouvris le chêne et je vis une toupie en bois. J'ai gardé la toupie et j'ai fabriqué un lanceur à toupies. Grâce à ça, je gagne tous les combats contre les monstres des ténèbres. Quand je retrouverai mon père, je lui offrirai ma toupie.

Oh, mon squelette je l'ai trouvé où déjà ? En Transylvanie, un pays qui fait peur, où il y a beaucoup de neige violette et où ça sent mauvais. Je me souviens du moment et de l'endroit où je l'ai trouvé. J'avais creusé un trou pour trouver de l'or. Tout à coup, j'ai trouvé ce

squelette. Je l'ai ramassé. Il ressemblait à un humain. Il entendait ce que je disais, et l'inverse. Il mangeait. Quand je l'ai pris, il m'a senti. C'est mon souvenir préféré. Quand je retrouverai mon père, je lui offrirai mon squelette.



4. Les objets discutent



Le masque en bois de Turquie

Je suis un masque en bois qui habite en Turquie avec un vendeur d'eau qui a fait une promotion : « Un masque en bois offert pour un litre d'eau acheté ! ». Je suis marron et demain c'est le carnaval. Les gens mangent des légumes tandis que les enfants d'un an regardent des films pour bébés. J'ai atterri dans un sac avec des tas d'autres objets. On est serré comme des troncs d'arbres là-dedans.

J'ai ouvert la bouche et j'ai reçu de l'eau dedans. Nous sommes passés devant un lieu qui devait être une discothèque car ça faisait un bruit d'enfer. Je me suis cassé le nez au fond du sac en essayant de regarder par la fermeture éclair.

La banquise

Je suis la banquise, je viens de Chine et je vais à la banque. La gomme glisse sur la banquise et le crayon ronfle dans son lit. La banquise est à zéro degré. Un ours a froid. Il plonge dans l'eau, il en ressort comme un glaçon saucisson. Il grogne et s'effondre sur la banquise. Il pose la langue sur la banquise et la langue reste collée. Tout à coup la banquise aperçoit un sac. Un sac gelé. « Je l'ai ! », dit-elle en l'attrapant. Elle met le nez dedans et trébuche et se retrouve à l'intérieur du sac. Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Elle touche la frite et elle voit une statuette en bois, une toupie. Mais qu'est-ce qu'il fait chaud là-dedans ! Oh la la je vais fondre si ça continue ! Mince, je coule ! Je fonds je fonds je fonds ! Mais en fait non. La banquise joue avec la toupie et la statuette en bois. La statuette colle à la glace. La banquise commence à avoir très peur.

La flûte de pan

Je suis une flûte de pan qui vient d'Amérique. Je joue de la musique et je chante. Quand j'étais dans mon pays, j'aimais l'écriture. Depuis que je suis dans le sac, tout colle et il fait gris. Autour il y a beaucoup de bruit mais impossible de savoir d'où ça vient.

Le rayon de soleil

Je suis un rayon de soleil, je viens du Pérou, je suis jaune, je n'aime pas les légumes, j'adore le foot, je hais les petits pois. Il fait très chaud. Je suis grand et gros, je vis en hauteur, au-dessus des montagnes. Ici vivaient des indiens dans le temps. Il y a beaucoup de lumière au Pérou. Les femmes portent des chapeaux ronds comme la moitié d'un melon. J'éclaire tout le monde et j'ai huit ans et demi. Je m'appelle Alexis. Je vis dans un sac où il fait très chaud, entouré de plein d'objets. Avant d'être dans ce gros sac la vie était belle. Maintenant je ne me sens pas bien. Il fait trop noir. J'entends des cris. J'aperçois une petite lumière à travers la fermeture éclair mal fermée du sac. J'aperçois aussi une dame avec un chien. J'ai envie de sortir de là. De retrouver la lumière. Je sens une odeur de barbecue qui me donne une faim de loup. Je n'arrive pas à ouvrir le sac, j'ai faim j'ai soif. Tiens, un interrupteur ! J'appuie dessus ! Tout s'éclaire. Autour de moi il y a une limousine, une petite frite, un petit kangourou qui s'amuse à faire des bonds, et des tas d'autres objets.

Le bol de riz

Je suis un bol de riz et je viens d'Australie. Je suis blanc et gris et je vis près d'un palmier. Je n'aime pas les poissons qui sont dans la mer. On voit rarement des chevaux près du désert. Comment ai-je atterri dans ce grand sac ? Je ne m'en souviens plus. Il fait un petit peu chaud. Je n'ai pas très peur mais un peu. On est serré comme des pastèques. Il fait très noir. Là ça devient effrayant. Je sens des choses autour de moi que je ne sentais pas avant. Je viens de toucher quelque chose de gluant.



La frite

Je suis une frite et je viens d'Afrique du sud. On me mange chaude, je suis rectangulaire. Chez moi il fait au moins 50 degrés. On trouve des lions, des tigres, des lionceaux, des gazelles, des kangourous, des tigres. Ils me mangent un peu tous par petits bouts. Me voilà dans le sac. Il fait si chaud qu'on n'arrive pas à respirer. Mais qu'est-ce que je touche là ? Oh, un squelette ! Je touche son cœur, son intestin et son cerveau. J'ai peur ! Ma place n'est pas ici ! J'aimerais bien revenir dans l'Afrique du sud ; ma place est là-bas.

La yourte

Je suis une yourte toute rouge et je viens de Russie. Je vis toute seule et je m'ennuie. Quelle tristesse. Je préférerais habiter au nord où vit toute ma famille. Chez moi il fait -50 degrés. Il pleut, il neige, pas de soleil, beaucoup de brouillard. Tout est blanc, pas d'autre couleur. Les gens viennent s'abriter dans mon ventre quand ils ont trop froid. Ils dorment, ils mangent sous mon toit. Soudain, la yourte est dans le sac. J'ai peur dans le noir ! Elle se pique en touchant quelque chose. Aïe !

Le kangourou

Je suis un kangourou et je viens d'Allemagne. Je saute très très très haut, si haut que je me suis inscrit à un club de handball. Je n'aime pas les chats parce qu'ils sont trop méchants. Je n'aime pas le fromage au goût dégoûtant à l'odeur repoussante. Une fois à l'entraînement mon ballon s'est crevé. J'ai cru voir un autre ballon dans un sac et suis allé le chercher. Mais c'était un piège et le sac s'est refermé sur moi. Un sac immense mais pas assez grand pour tout le monde qu'il y avait là-dedans ! Je suis glacé de la tête aux pieds. Je suis tombé dans un bol de riz et la cuiller m'a ri au nez.

La statuette en bois

Je suis une statuette en bois et je vis en Mongolie, à côté de la Chine. Enfin, je vivais en Mongolie ! Parce que maintenant je vis dans un affreux sac ! Il y a un monde fou là-dedans. Le kangourou a tellement froid qu'il met ses mains dans ses poches. C'est la déprime ici ! Ça fait cinq semaines que je ne mange presque rien et que je bois très peu. Je suis arrivé dans ce sac à cause d'un saut en trampoline qui a mal fini. J'ai atterri là par erreur. Laissez-moi sortir !

La grosse voiture

Je suis une énorme voiture et je viens d'Afghanistan. Je me baladais un peu partout avant d'atterrir dans ce sac. J'aide les uns à faire la guerre, j'aide les autres à faire la paix. Maintenant dans ce sac je suis très à l'étroit et je ne me balade plus du tout ! Il fait si noir dans le sac rouge.

La toupie en bois

Je suis la toupie en bois et j'habite en Espagne. J'adore rouler. Je n'aime pas les vaches. En Espagne il fait très chaud. En hiver je joue dans la neige. Je vais dans les classes pour amuser les enfants. Mais je n'aime pas quand ils me font tourner trop fort. Enfin, tout ça, c'est du souvenir ! Je ne vis plus en Espagne et plus personne ne

me fait tourner. Me voilà dans un très beau sac maintenant ! Je suis ravie ! Il fait très noir pourtant mais j'aime ça. Je touche le masque je crois ! Oh, et ça, ça ne serait pas le kangourou ? Et le rayon de soleil ? Je l'entends qui rigole tout le temps celui -là !



5. Les retrouvailles de Magellan et de Nicolas

Tout au long de son voyage, Magellan avait beaucoup pensé. Il avait même pensé à faire demi-tour. Mon fils me manque tellement ! Nicolas, où es-tu ? répétait Magellan sur le port. Mais jamais il n'aurait pensé que Nicolas lui répondrait ! Sauf que, par hasard, Nicolas était sur le port. Il sauta dans les bras de son père. Quelles belles retrouvailles ! Il lui montra tous ses objets et lui dit : « C'est pour toi ! » Magellan, étonné, le félicita : « Bravo ! Et maintenant, veux-tu refaire le tour du monde avec moi ? ». Nicolas lui répond oui, et tous les deux partirent dans un joli avion. Ils vécurent heureux. Et Magellan mourut en 1691 d'une crise cardiaque.

